

années : des nandous, des émeus, des tinamous et des poules phénix du Japon ;

le parc des Sables à Draveil (Seine-et-Oise), aux grands espaces herbeux et boisés et aux vastes volières que M. G. Hermenier vient de transformer en un véritable jardin zoologique pour quantité d'oiseaux et quelques mammifères exotiques ;

le parc du château de Torcy (Pas-de-Calais), où M. D'Hébrard Saint-Sulpice élève quelques espèces de cervidés et d'antilopes, des maras, des kangourous et autres mammifères exotiques, ainsi qu'une grande variété d'oiseaux d'eau et de volière.

Nous citerons encore les importants élevages de mammifères et d'oiseaux exotiques de M. J. Biquet, à Montpellier, les faisanderies de MM. Delaurier à Angoulême, L'Hermitte à Orbé, près Thouars, Maurice Loyer à Bièvres, près Paris, Martineau à La Trémissinière, près Nantes, Ollivry à La Chapelle-sur-Erdre, etc. ; enfin, la ménagerie de La Pataudière qui dépasse de beaucoup toutes les autres installations semblables et mérite de nous arrêter davantage.

Le château de la Pataudière, situé à 3 kilomètres de Champigny-sur-Veude, sur les confins sud de la Touraine, est une ancienne et curieuse demeure du xvi^e siècle, siège d'une seigneurie qui relevait du château de Champigny, ancienne résidence des Bourbon-Montpensier. La Pataudière a appartenu aux familles Fergon, de Loméron, de Quirit, Pays-Mellier, qui en ont hérité successivement les uns des autres. Un parc de 40 hectares, moitié en bois, futaies et prairies, complètement entouré de hauts murs, est attenant au château ; c'est dans ce parc que se trouve le jardin zoologique. Cet établissement, créé par M. Pays-Mellier en 1867 d'abord sur une petite échelle, a été agrandi et sa collection de mammifères et d'oiseaux, augmentant peu à peu chaque année, forme

aujourd'hui la plus curieuse et la plus intéressante des ménageries privées actuelles, bien que les animaux y paraissent parfois un peu entassés les uns sur les autres.

Après avoir dépassé le petit parterre qui se trouve immédiatement derrière le château, on aborde un des premiers enclos de mammifères, celui des gazelles d'Arabie et du Sénégal. Cet enclos est situé en plein midi, bien abrité des vents froids et pourvu de trois refuges garnis d'une abondante litière. A l'automne, les gracieuses bêtes qu'il renferme sont rentrées dans une étable fortement chauffée par des ruminants domestiques, en même temps que de minuscules antilopes du Sénégal, les céphalophes de Maxwell, dont la taille atteint à peine celle d'un lièvre; pendant la belle saison, ces dernières habitent, au delà d'une allée d'orangers et de cactus, une petite cabane en liège et en roseaux divisée en plusieurs compartiments. Un peu plus loin se trouvent des cerfs nains ou cervules et des cerfs-cochons, les uns et les autres très rustiques et se reproduisant régulièrement. D'autres ruminants encore sont réunis dans une série d'enclos séparés par de larges allées aboutissant à un rond-point central. Tous les enclos sont entourés par d'épaisses charmilles taillées qui cachent les grillages, en même temps qu'elles abritent les animaux des grands vents. Cette particularité, ainsi que les nombreuses variétés de faisans qui vivent librement dans les mêmes enclos que les mammifères, forment, de cette partie du parc, un endroit des plus animés et du plus heureux effet.

Les rongeurs sont représentés à la Pataudière par des porcs-épics qui donnent régulièrement une portée par an, et que l'on rentre ici par les grands froids, des viscaches qui se reproduisent aussi avec la plus grande facilité, des agoutis dorés et des agoutis d'Azara qui vivent dans un rocher entouré d'un grillage et bourré de

litière sèche pour l'hiver, des myopotames coypous faisant bonne compagnie avec de petits canards qui, sans cesse, viennent nager au milieu d'eux, des capybaras, des pacas, des marmottes, etc.

Il n'y a jamais eu, à la Pataudière, de grands carnivores, mais seulement des rats, des renards, des civettes, des genettes, une loutre apprivoisée, etc. Les autres sortes de mammifères qu'on y rencontre actuellement sont des marsupiaux, des tatous, des macaques, des makis et un couple de ouistitis qui a parfaitement élevé ses petits, l'année dernière.

La collection d'oiseaux est aussi intéressante que celle des mammifères. Les espèces d'eau y sont représentées par des sarcelles communes, par diverses espèces de canards exotiques, par des dendrocygnes, des poules sultanes de Madagascar ou talèves à dos vert, etc. Pour les gallinacés, en dehors des faisans qui vivent librement dans les parcs des ruminants, on rencontre des hoccas, des tragopans, des lophophores resplendissants, des éperonniers de Birmanie, des pénélopes, des colins de Californie, etc. De magnifiques gouras, des pigeons nicobars, et des pigeons culbutants; des colombes : poignardées, lumachelles, lophotes, diamant, des neiges, etc., représentent le groupe des colombins; puis on voit des peruches, des aras, des cacatoès, de gros perroquets enchaînés sur des perchoirs et placés pendant l'été, en plein air, au rond-point des marronniers feuillus où viennent aboutir les allées du parc des mammifères. Autre part, encore, ce sont des grues de diverses espèces, des nandous, des casoars qui couvent en ce moment (décembre 1909), enfin, sur des rochers arides, des condors, des aigles et des vautours.

La collection de passereaux n'est pas moins intéressante : diamants (Gould et admirable), qui nichent dans

leurs volières ; rossignols et fauvettes qui, placés dans des cages faites tout exprès pour eux, chantent tout l'hiver ; hirondelles enfin que M. Pays-Mellier élève chaque année au printemps. « Rien n'est plus joli, écrit-il¹, que de voir ces oiseaux en pleine liberté, dès le mois de mai, volant à de grandes hauteurs et venant toujours, au moindre appel, se poser sur mon doigt. Il y a quelques jours, j'avais à la Pataudière plusieurs visiteurs, grands amateurs d'oiseaux, et, pendant notre longue promenade à travers le parc zoologique, je les intriguais fortement, en me faisant suivre partout par de gentilles hirondelles que j'appelais et qui, planant à perte de vue, venaient toujours se poser sur ma main tendue...

Mes hirondelles apprivoisées sont complètement libres toute la journée... Ordinairement je les rentre le soir et je les laisse passer la nuit dans une grande cage... puis, avant l'aube, je leur donne la liberté.

Autrefois je les gardais toute l'année pendant la mauvaise saison, je les renfermais dans une volière bien chaude, avec tous mes autres oiseaux insectivores frileux. Je les conservais assez bien ainsi, mais l'hirondelle captive, en cage, s'ennuie ; elle est triste et peu intéressante. Aussi, depuis quelques années, je me borne à élever des hirondelles sitôt les premières couvées de printemps ; je les garde en liberté, mais toujours apprivoisées jusqu'en octobre ; puis, vers l'époque de leur départ, je les laisse se réunir aux bandes considérables de leurs compagnes et je les vois, un matin, prendre leur vol, toutes ensemble, et disparaître complètement pour ne plus revenir. »

Le parc de la Pataudière est un des exemples les plus frappants de ce que peut faire l'initiative privée. Il montre comment un propriétaire intelligent et persé-

¹ *Bullet. Soc. d'acclimat.*, 1904, p. 253.

véral, bien qu'isolé et loin de tout centre scientifique, peut utiliser son domaine pour en faire l'une des ménageries privées les plus intéressantes que nous connaissions. C'est que M. Pays-Mellier est de ces hommes que l'on rencontre si rarement aujourd'hui. Amant passionné de la nature vivante, caractère indépendant, dédaigneux des honneurs et un peu aussi des hommes, depuis sa plus tendre enfance, et il y a de cela quelque cinquante ans, ce gentilhomme campagnard a toujours aimé vivre avec les bêtes. Recueillant tous les oiseaux et mammifères qu'il pouvait se procurer, cherchant sans cesse les meilleurs moyens de les garder en captivité, et de les conserver en bonne santé, observant constamment leurs habitudes et leurs besoins, il est arrivé à créer ainsi une grande et belle ménagerie dans laquelle se passe sa vie tout entière. « C'est là, nous disait-il un jour, toute ma passion et tout mon goût. C'est au milieu de mes bêtes que je trouve mes seules joies et mes seules jouissances ; car leur histoire est plus captivante que celle des hommes ; mes animaux sont pour moi des associés d'existence dont la psychologie est parfois plus intéressante que celle de leur maître ! »

Le parc de la Pataudière n'a pas servi qu'à l'amusement de son propriétaire. M. Pays-Mellier est un zoologiste, non pas de ces savants de cabinet qui ne savent plus voir l'animal que sous la pointe de leur scalpel ou au bout du tube de leur microscope, mais un véritable observateur de la nature vivante et mieux encore un expérimentateur intelligent de l'animal dont les travaux lui ont permis, entre autres, de déterminer quelles sont les espèces exotiques capables de pouvoir repeupler utilement les grandes chasses françaises, d'augmenter le rapport des élevages de basse-cour ou d'orner simplement les propriétés d'agrément.

Les espèces nouvelles que M. Pays-Mellier a reconnues comme les meilleures pour la chasse sont : le cerf sika du Japon, merveilleux pour la chasse à courre ; — le cerf de Barbarie qui vaut notre cerf indigène ; — le cerf de Virginie ou cariacou qui serait excellent pour la chasse en plaine s'il n'était encore d'un prix trop élevé ; — le cerf nain de Reeves qui est tout indiqué pour de petites chasses amusantes ; — le cerf-cochon qui résiste bien, ne prend jamais de grands partis, mais est bon seulement pour les forêts épineuses et les nouveaux fourrés ; — enfin le faisan versicolor qui a le vol rapide, se défend bien, se tient seul et surtout ne chante pas, au lever du jour, comme le fait le faisan commun, qui dévoile ainsi sa présence au braconnier.

VII. Les données que nous possédons sur les réserves et les parcs d'acclimatation de l'Asie, de l'Océanie et de l'Afrique étant toutes de seconde main, il est probable qu'elles sont fort incomplètes. En Asie, en dehors du parc impérial de Haé-Dzé, dont nous avons parlé plus haut, nous ne connaissons en effet que la réserve du rajah de Djaïpur située dans l'ouest de l'État de Radjpou-Sama et où les éléphants peuvent se reproduire en paix.

En Australie, en dehors des nombreuses acclimations d'oiseaux d'Europe et des Jardins d'acclimatation dont nous parlons plus loin, nous n'avons à citer que deux grandes réserves d'animaux dans l'État de Victoria. La Nouvelle-Galles du Sud enfin possède un véritable Parc national où pullulent les kangourous et les émeus.

En Afrique, des renseignements plus complets¹ permettent de citer :

le parc zoologique que M. Cecil Rhodes a établi au

¹ Fournis en grande partie par le D^r L. Peringuey, directeur du *South African Museum* du Cap.